

Contre le point de vue « macro-variation » sur les résomptions

Against the “macro-variation” perspective on resumption

Victor Junnan Pan¹

Abstract: This article examines resumptive pronouns within the framework of generative grammar. A traditional point of view based on macro-variation argues that typologically, there are two types of languages: those that only use resumptive pronouns as a last resort to save sentences from the potential violation of locality constraints and those that only use resumptive pronouns as a general strategy to form an A'-dependency. I will examine the derivation of two types of A'-dependencies: relative clauses and left-dislocation (LD) structures. Mandarin Chinese shows that the same language can very well use both strategies with regard to resumptive pronouns and therefore the macro-variation perspective cannot be defended.

Key words: resumptive pronoun, A'-dependency, Agree, Move, generative syntax, Mandarin Chinese.

1. Introduction

1.1. Dépendance A' et déplacement A'

En (1), quand *Victor Hugo* est enchâssé dans une proposition relative, il n'y a aucun moyen de l'interroger. Quand le pronom interrogatif *qui* (qui remplace *Victor Hugo*) se déplace en début de la phrase (*i.e.* une position non argumentale) en laissant une trace *t* sur sa position initiale (*i.e.* une position argumentale), la phrase devient agrammaticale.

- (1) a. Tu as lu le livre que [*Victor Hugo* a écrit].
b. *Qui_i as-tu lu le livre que [_j a écrit] ?

Dans la tradition générative, nous disons que *qui* a subi un déplacement de type A' (*i.e.* non argumental), et que *qui* et la trace laissée forment une dépendance A'. Ross (1967) spécifie que certains domaines syntaxiques,

¹ Université Paris Diderot-Paris 7, LLF-UMR 7110, CNRS ; victor.pan@univ-paris-diderot.fr.

nommés « îlots » bloquent les déplacements A', comme par exemple, la proposition relative en (1). Les dits « effets d'îlots » sont alors des diagnostics pour les déplacements A'. La condition sous laquelle un déplacement A' ne peut croiser des îlots est nommée « condition de localité ».

1.2. Deux types de pronoms résomptifs : résomptifs grammaticaux vs intrusifs

En logique formelle, l'antécédent déplacé est traduit comme opérateur et la trace laissée est traduite comme variable. Les pronoms résomptifs sont des éléments qui se situent sur le site de variable² et qui fonctionnent comme des variables liées à un opérateur dans une position A'. Ils sont nommés « pronoms résomptifs » parce que dans la plupart des cas, ce sont des éléments pronominaux qui jouent un rôle résomptif. Ceci n'exclut pas nécessairement les expressions nominales qui peuvent aussi fonctionner comme résomptifs. Par exemple, dans certaines langues, les épithètes (*i.e.* les noms de qualité) sont également utilisées comme pronoms résomptifs. Les principaux types de dépendances A' contiennent les interrogatives, les propositions relatives, les dislocations à gauches, les focalisations antéposées, etc.

Dans les travaux existants, deux types de pronoms résomptifs sont souvent distingués : les « résomptifs grammaticaux » et les « pronoms intrusifs » (Sells (1984)). Certains travaux relèvent la même distinction en employant des termes différents : l'emploi général des pronoms résomptifs et l'emploi intrusif des pronoms résomptifs³. Par l'emploi général, les auteurs veulent surtout spécifier que ce type de pronoms est employé de manière systématique comme une variable dans une dépendance A'. Des travaux laissent penser que syntaxiquement, certains pronoms résomptifs sont en variation libre avec une trace résultant d'un déplacement A' (Borer (1984) ; Koopman (1983) ; Engdahl (1980, 1985) ; Zaenen, Engdahl & Maling (1981)). Prenons un exemple en hébreu (cf. (2)) : la présence du pronom résomptif *oto* est optionnelle dans un contexte sans aucun îlot, ce qui veut dire qu'il est en variation libre avec une lacune sur le site relativisé. Ce pronom est un résomptif grammatical, il est alors dans son emploi général⁴.

² Dans une dépendance A', l'extraction d'un antécédent laisse une lacune dans la position originale. Cette lacune sera analysée comme une variable en Forme Logique et la position occupée par la lacune est alors une position de variable.

³ Dans cette étude, pour simplifier la terminologie, « les intrusifs » et « les pronoms intrusifs » désignent en effet l'emploi intrusif des pronoms résomptifs. Quand un pronom résomptif est utilisé dans un contexte d'îlot pour racheter la violation éventuelle des conditions de localité, on a affaire à l'emploi intrusif de ce pronom résomptif. En chinois, il n'y a pas de distinction morphologique entre l'usage résomptif et l'usage intrusif d'un pronom résomptif.

⁴ Un des évaluateurs anonymes montre correctement que l'utilisation d'un pronom résomptif est bien spécifique dans certain registre de langue, comme, par exemple, à l'oral.

- (2) Raiti et ha-yeled še- rina ohevet (**oto**).⁵
 voir-Passé.je Acc le.garçon C Rina aime le
 ‘J’ai vu le garçon que Rina aime.’
 (in Borer 1984 : 220)

Au contraire de l’usage général des pronoms résomptifs, les pronoms intrusifs sont là pour racheter la violation éventuelle des conditions de localité. En (3), la présence du pronom *oto* devient obligatoire dans un contexte contenant un îlot fort (*i.e.* une relative ici) et sa présence permet de racheter la violation de la contrainte d’îlot. Sans *oto*, la phrase deviendrait agrammaticale.

- (3) Raiti et ha-yeled še-dalya makira et ha-
 voir-Passé.je Acc le.garçon C.Dalya connaît Acc la
 iša še ohevet *(**oto**)
 femme C aime le
 ‘J’ai vu le garçon_j que Dalya connaît la femme qui **l**’aime.’

1.3. Deux types de points de vue : macro-variation vs micro-variation

Cette distinction entre les deux sortes de résomptifs a déclenché un débat sur la typologie de la résomptivité. Des travaux essaient de faire croire qu’il existe une « macro-variation » entre les langues qui emploient les pronoms résomptifs seulement comme le dernier recours pour racheter la violation des contraintes de localité et celles qui les emploient seulement comme une stratégie générale pour former une dépendance A’. L’anglais fait partie de la première catégorie. Nous savons qu’en anglais, la présence d’un pronom résomptif dans une relative simple va rendre la phrase agrammaticale. Prenons des exemples souvent cités de Ross (1967) et de Sells (1984) qui illustrent le fait que les pronoms résomptifs sont légitimés dans les îlots forts pour racheter la violation des contraintes d’îlot.

- (4) a. I just saw a girl_j [who Long John’s claim that **she**_j was a Venusian] made all the headlines.
 b. The only kind of car_j [which I can never seem to get **its**_j carburetor adjusted right] is the Stanley Steamers. (in Ross 1967: 432)
- (5) a. I’d like to meet the linguist_j that Mary couldn’t remember if she had had seen (him_j) before.
 b. Which of the linguists_j do you think that if Mary marries (him_j) then everyone will be happy? (in Sells 1984 : 11)

⁵ Abréviations : Acc: cas accusatif ; C : complémenteur ; Cl : classificateur ; Exp. : marqueur d’aspect d’expérience *guo* ; F : Féminin ; Gen: génitif; M: Masculin; Neg.: négation ; Passé: temps passé; Perf: marqueur d’aspect perfectif ; Pl.: pluriel ; Sg.: singulier; Top: Topique.

Borer (1984), Koopman (1983), Engdahl (1980, 1985), Zaenen, Engdahl & Maling (1981) ont montré que dans les langues comme le vata et le suédois, l'usage des pronoms résomptifs représente seulement une stratégie générale pour établir une dépendance A'. Autrement dit, dans ces langues, un pronom résomptif et une trace résultant d'un déplacement A' sont en variation libre dans certaines positions syntaxiques. Ils analysent un pronom résomptif comme « une trace épelée ».

Cependant, beaucoup de travaux révèlent le fait que la majorité des langues qui légitiment les pronoms résomptifs les emploient dans les deux sens : l'usage général et l'usage intrusif. Il a été observé que dans un nombre important de cas, un pronom résomptif et une lacune ne sont jamais en variation libre, ce qui veut dire que dans certaines positions, la présence d'un pronom résomptif est autorisée mais celle d'une lacune dans les mêmes positions ne l'est pas. Voici un exemple de l'arabe libanais qui montre que, dans un contexte sans îlot, la présence d'un pronom résomptif est permise mais pas celle d'une lacune :

- (6) S-Sabe yalli raḥ taḥaT- *(o) zeena mən l-madrase
 the-boy that Fut-kick-3FSg him Zeena from the-school
 arab.
 ran-away-3MSg
 'The boy_j that Zeena will kick him_j out of school ran away'
 [Le garçon_j que Zeena va (le_j) mettre dehors de l'école est parti.]
 (in Rouveret 2011 : 3, *apud* Aoun & Choueiri 2000)

Rouveret (1994) montre qu'en gallois, dans une position d'objet prépositionnel ou d'objet possessif, une lacune n'est jamais autorisée mais un pronom résomptif l'est :

- (7) a. Y dyn y soniais amdan*(o). *Objet prépositionnel*
 the man that I-talked about- [agr]
 'The man I talked about.'
 [L'homme dont j'ai parlé.]
 b. Y dyn y siaradasoch chwi ag *(ef). *Objet prépositionnel*
 the man that spoke you with [him]
 'The man that you spoke with.'
 [L'homme avec qui tu as parlé.]
 c. Y dyn yr oedd ei fam gartref. *Possesseur*
 the man that was his mother at home
 'The man whose mother was at home.'
 [L'homme dont la mère était à la maison.]
 (in Rouveret 2011 : 5)

Le haoussa se comporte de manière similaire:

- (8) a. Waa ka nyi maganaa da *(**shii**). *Objet prépositionnel*
 Who 2SgM do talk with [him]
 'Who did you talk with?'
 Avec qui as-tu parlé ?]
- b. Waa ka karanta littaaafi *(**nsa**). *Possesseur*
 who 2SgM read book of-[his]
 'Whose book did you read?'
 [Les livres de qui as-tu lus ?]
 (in Tuller 1986 : 157)

Nous ajoutons que le chinois fonctionne exactement comme le gallois et comme le haoussa de ce point de vue :

- (9) a. [Ni **dui** *(ta₁) you yijian] de na-wei tongshi.
 2Sg à-l'égard-de 3MSg avoir opinion C ce-là-Cl collègue
 'Le collègue avec qui tu n'es pas d'accord.'
- b. [**You** *(ta₂) zuzhi huiyi] de na-wei 1 aoshi.
 par 3FSg organiser réunion C ce-là-Cl enseignant
 '(litt.) L'enseignante par qui la réunion est organisée.'
 = 'L'enseignante qui est chargée d'organiser la réunion'
- c. [Zhangsan **zai** *(nar₁) jie-guo-hun] de jiudian.
 Zhangsan à là-bas marier-Exp. C hôtel
 'L'hôtel où Zhangsan s'est marié.'
- d. [Cengjing **yi** *(nar₁) zuowei-guo dabenyings]
 déjà avec là-bas traiter-comme-Exp. quartier-général
 de loufang.
 C bâtiment
 'Le bâtiment que l'on avait déjà utilisé comme quartier général.'

Il est important de noter qu'une même langue peut utiliser les deux stratégies résomptives. Il n'existe pas de véritable distinction entre les langues qui utilisent seulement les pronoms résomptifs comme stratégie générale et celles qui les utilisent seulement comme dernier recours. En revanche il faut distinguer celles qui les emploient dans ces deux sens et celles qui les emploient seulement comme dernier recours. Dans cet article, nous montrerons que le chinois fait partie des langues qui emploient les pronoms résomptifs dans ces deux sens. De plus, le chinois suggère que ces deux usages sont déterminés par des mécanismes syntaxiques qui dérivent les différents types de dépendances A' contenant des pronoms résomptifs.

Sémantiquement, il a été constaté qu'une lacune (*i.e.* une trace) et un pronom résomptif n'autorisent pas les mêmes interprétations. De ce point de vue, ces deux éléments ne peuvent être traités de manière identique. En étudiant l'hébreu, Doron (1982) remarque qu'une lacune permet deux types de lectures individuelles : la lecture spécifique (*de re*) et la lecture non-spécifique (*de dicto*). En revanche, un pronom résomptif autorise seulement la lecture spécifique (*de re*) :

- (10) Dani yimca et ha-iša_j še hu mexapes _____j.
 Dani trouver.FUT ACC la femme C il cherche
 'Dani trouvera la femme_j qu'il cherche _____j.' (in Doron 1982 : 320)
 √ spécifique (*de re*) – √ non-spécifique (*de dicto*)
- (11) Dani yimca et ha-iša_j še hu mexapes **ota**_j.
 Dani trouver.FUT ACC la femme C il cherche la
 'Dani trouvera la femme_j qu'il (***la**) cherche.' (in Doron 1982 : 320)
 √ spécifique (*de re*) – ?*non-spécifique (*de dicto*)

Toujours en hébreu, quand la lacune est liée par une expression quantifiée, comme par exemple *chaque homme* en (12), la phrase peut avoir deux lectures : la lecture individuelle et la lecture par liste de paires, tandis que pour un pronom résomptif dans la même position, la lecture par liste de paires est bloquée (cf. (13)) :

- (12) Ha-iša₁ še kol geve₂ baxar ____₁
 la femme C chaque homme choisir-Passé
 tišlax lo₂ tmuna.
 envoyer-FUT lui une photo
 'La femme₁ que chaque homme₂ avait choisie ____₁ lui₂ a envoyé une photo.'
 = (i) La même femme a été choisie par tous les hommes.
 (Lecture individuelle singulière)
 = (ii) Pour chaque homme, il existe une différente femme qu'il a choisie.
 (Lecture individuelle multiple/ Lecture par liste de paires)
 (in Rouveret 2011 : 321, *apud* Doron 1982)
- (13) Ha-iša₁ še kol geve₂ baxar **ota**₁.
 la femme C chaque homme choisir-Passé la
 tišlax lo₂ tmuna.
 envoyer-FUT lui une photo
 'La femme₁ que chaque homme₂ (***l**)'avait choisie lui₂ a envoyé une photo.'
 = (i) La même femme a été choisie par tous les hommes.
 (Lecture individuelle singulière)
 ≠ (ii) Pour chaque homme, il existe une différente femme qu'il a choisie.
 (Lecture individuelle multiple/ Lecture par liste de paires)
 (*ibid.*)

Ces contrastes constatés au niveau des interprétations sémantiques révèlent le fait qu'un pronom résomptif se comporte différemment par rapport à une trace, ce qui constitue également un contre-argument pour le point de vue basé sur les « traces épelées » (Koopman (1983), Engdahl (1980, 1985), Zaenen, Engdahl & Maling (1981)).

1.4. Propositions principales

En nous appuyant sur les données du chinois mandarin, nous proposons que :

- 1) le point de vue basé sur une « macro-variation » de la résomptivité est incorrect. Il est constaté qu'une même langue peut utiliser deux types de résomptifs ;
- 2) une trace et un pronom résomptif ne sont jamais en variation libre ;
- 3) les différents types de dépendances A' sont dérivés par les différents mécanismes syntaxiques.

2. Tests diagnostiques

L'une des questions fondamentales liées à la résomptivité est de savoir si une construction résomptive est dérivée par déplacement. Il existe trois types de tests : les effets d'îlot, les effets de croisement et les effets de reconstruction. Dans cette section, nous appliquerons ces trois tests sur les données chinois et nous examinerons la distribution de ces effets dans deux types de dépendances A' : les relatives et les dislocations à gauche (LD). Nous nous concentrerons sur trois éléments : les lacunes, les pronoms résomptifs et les pronoms intrusifs.

2.1. Conditions de localité : les effets d'îlot

En chinois, dans une relative sans îlot, un PR et une lacune peuvent être en variation libre dans certaines positions et sous certaines conditions spécifiques⁶.

- (14) [Yiqin shuo[Xiaoshi iangxin[Xinyue hui jiandao ta_{1j} / _____j]] de
 Yiqin dire Xiaoshi croire Xinyue Fut.voir 3MSg C
 na-ge ren_j shi wei yisheng.
 ce-là personne être Cl médecin
 'L'homme_j [que Yinqin a dit [que Xiaoshi a cru [que Xinyue allait
 rencontrer _____j]] est un médecin.'

Il est important de noter qu'un PR ne peut fonctionner comme le dernier recours pour racheter la violation de la condition de localité dans une relative. Autrement dit, les pronoms intrusifs (PIs) n'existent pas dans une relative.

- (15) Îlot NP-complexe : proposition relative
 *Wo pengdao-le [Xinyue renshi [yongbao-guo ta_{1j} / ____]
 1Sg rencontrer-Perf Xinyue connaître embrasser-Exp 3MSg
 De na-wei nütongxue de] Faguo yingxing_j.
 C ce-là-Cl étudiante C Français acteur
 'J'ai rencontré l'acteur_j français [que Xiyuan connaît la fille [qui
 l'_{1j}avait embrassé]].'

⁶ Souvent, la présence d'un résomptif est optionnelle dans une relative simple sans îlot.

L'exemple (15) nous présente le cas où un PR et une lacune sont respectivement enchâssés dans un îlot de nature NP complexe. Dans cette phrase, il y a deux propositions relatives : celle qui se trouve à l'extérieur, *l'acteur français que...*, constitue la dépendance A' que nous voulons examiner ; celle qui se trouve à l'intérieur, *la fille qui...*, constitue un îlot vis-à-vis de la tête nominale *l'acteur* relativisée. Le fait que *l'acteur* soit relativisé, donc extrait, de l'intérieur de l'îlot viole la condition de localité, ce qui explique l'agrammaticalité de ces phrases. Le fait crucial observé dans une relative est que les effets d'îlot sont toujours constatés que ce soit une lacune ou bien un PR qui occupe le site relativisé. Dans une relative, l'insertion d'un PR sur le site relativisé qui est enchâssé dans un îlot ne peut permettre de racheter la violation de la condition de localité, ce qui veut dire que les PIs n'existent pas dans une relative.

Comme les relatives, les propositions complétives du nom constituent aussi des îlots. L'extraction d'un constituant de l'intérieur de ces îlots vers une position A' va rendre la phrase agrammaticale (cf. 16) :

- (16) Îlot NP complexe : proposition complétive du nom
 *[[[Mali qin-le ta_{1j} / ____j de] xiaoxi_{NP}] chuan-bian-le
 Marie embrasser-Perf 3MSg DE nouvelle diffuser.partout-Perf
 quan yiyuan de] na-ge yisheng_j.
 entier hôpital DE ce-là-Cl docteur
 'Le docteur_j [que [la nouvelle [que Marie l_j'a embrassé]] est
 diffusée partout dans l'hôpital].'

Maintenant, passons aux dislocations. Dans une dislocation sans îlot, un PR est toujours autorisé.

- (17) Zhangsan a, wo juede (ta1) hen fengqu.
 Zhangsan Top 1Sg penser 3MSg très drôle
 'Quant à Zhangsan_j, je le_j trouve drôle.'

Contrairement au cas des relatives, un PR peut racheter la violation de la contrainte de localité dans une dislocation, c'est-à-dire l'emploi intrusif des PRs existe dans les dislocations mais pas dans les relatives en chinois. Morphologiquement, il n'y a pas de distinction entre un pronom ordinaire, un PR et un PI.

- (18) Îlot NP complexe : proposition relative
 Na-wei Faguo yingxing_j, wo pengdao-le [Xinyue renshi
 ce-là-Cl Français acteur 1Sg rencontrer-Perf Xinyue connaître
 [yongbao-guo ta_{1j} /* ____j)] de na-wei nütongxue.
 embrasser-Exp 3MSg C ce-là-Cl étudiante
 'L'acteur_j français là, j'ai rencontré la fille [que Xinyue connaît
 [qui l_j'avait embrassé]].'

- (19) Îlot NP complexe : proposition complétive du nom
 Na-ge yisheng_j, [Mali qin-le ta₁/*_ _j de] xiaoxi
 ce -là-Cl docteur Marie embrasser-Perf 3MSg DÉ nouvelle
 chuan-bian-le quan yiyuan.
 diffuser.partout-Perf entier hôpital
 ‘Quant à ce docteur_j là, la nouvelle [que Marie l_j’a embrassé] est
 diffusée partout dans l’hôpital.’

Il est important de noter un contraste crucial qui existe entre une proposition relative et une structure à dislocation à gauche. Dans un contexte avec îlots, un PI peut être inséré seulement dans une dislocation à gauche mais pas dans une relative afin de racheter la violation éventuelle de la contrainte de localité. Dans une relative contenant un îlot, les effets d’îlot sont toujours constatés, tandis que dans une dislocation contenant un îlot, les effets d’îlot sont observés uniquement avec la stratégie à lacune mais pas avec la stratégie résomptive. Ce contraste est important dans le sens où il nous permettra d’identifier la différence dérivationnelle entre une relative et une dislocation. Généralement, si les effets d’îlot sont produits, cela suppose qu’un déplacement a été évoqué dans la dérivation ; s’ils ne sont pas produits, cela implique qu’il n’y a pas de déplacement. Le tableau suivant donne un aperçu récapitulatif des résultats obtenus dans cette section.

Types de dépendances A’ Tests syntaxiques	Relatives		Dislocation	
	<i>lacune</i>	<i>PR</i>	<i>lacune</i>	<i>PR</i>
Sans îlot	oui	oui	oui	oui
Îlot : y a-t-il des effets d’îlot ?	oui	oui	oui	non

Tableau 1

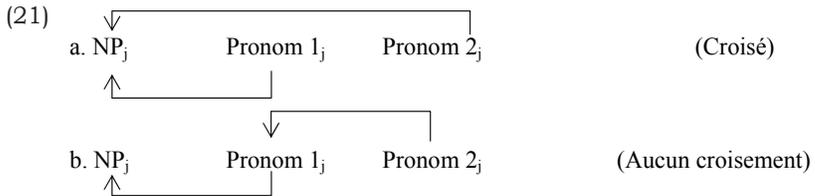
Afin de voir si notre raisonnement en termes de déplacement est sur la bonne voie, nous allons utiliser encore un autre test classique pour les déplacements : les effets de croisement.

2.2. Les effets de croisement

Il a été constaté que les effets du croisement faible ne sont pas produits dans les propositions relatives contenant un PR (Borer 1984, Sells 1984, McCloskey 1990) (voir par exemple le cas de l’irlandais, ex. 20) :

- (20) An fear so ar mhairbh a bhean féin é.
 le homme ce-ci C tuer-Passé sa-propre-femme lui
 ‘L’homme_i [que sa_i propre femme a tué t_i].’
 (in Rouveret 2011 : 110, *apud* McCloskey 1990)

Les données qui montrent que les PRs ne donnent pas lieu aux effets du croisement faible contiennent seulement deux pronoms (cf. (20)). McCloskey (1990) affirme qu'il est toujours possible d'établir une relation entre l'opérateur et l'un des deux pronoms qui se situe plus haut sans aucun croisement. En réalité, il existe deux possibilités d'établir des dépendances entre l'antécédent et les deux pronoms, comme illustré en (21) :



Les exemples (21a) et (21b) illustrent deux stratégies qui peuvent établir les dépendances. En (21a), le Pronom 2 est un résomptif qui dépend directement du NP antécédent. Le Pronom 1 est un pronom ordinaire qui dépend anaphoriquement du NP. Dans ce cas, c'est le Pronom 1 qui a été croisé. En revanche, en (21b), le résomptif est le Pronom 1 qui dépend du NP. Le Pronom 2 est un pronom ordinaire qui dépend anaphoriquement du Pronom 1. La dépendance résomptive établie entre NP et le Pronom 1 ne croise pas le Pronom 2 qui porte le même indice et il n'y a alors pas d'effets de croisement. S'il y a deux façons d'établir une dépendance anaphorique et que l'une déclenche les effets de croisement et que l'autre ne le fait pas, les effets de croisement peuvent être évités. McCloskey (1990) montre qu'en irlandais, les effets du croisement fort sont constatés si l'élément qui est croisé est une épithète (pas un pronom) (cf. 22) :

- (22) *Sin an fear_j ar dhúirt an bastard_j go marodh sé_j muid.
 that the man C said the bastard C would-kill he us
 'That is the man_j that the bastard_j said he_j would kill us.'
 (in Rouveret 2011 : 80, *apud* McCloskey 1990)

2.2.1. Les effets du croisement faible

Revenons au chinois. L'exemple (23) montre qu'une relative à lacune (trace) donne lieu aux effets du croisement faible :

- (23) *Ta_i-ziji de laopo sha-si-le ____ de na-ge lüshi_j.
 3MSg-même DE femme tuer-mourir-Perf C ce-là-CI avocat
 'L'avocat_j que sa_j propre femme a tué t_j'

Les effets du croisement faible ne sont pas induits dans les relatives quand c'est un pronom qui est croisé (cf. 24) :

- (24) [Ta₁-ziji de laopo ba ta₁ gei sha-si-le] de
 3MSg-même DE femme BA 3MSg GEI tuer-mourir-Perf C
 na-ge ren_j.
 ce-là-Cl personne
 ‘L’homme_j que sa_j propre femme l_j’a tué.’ = ‘L’homme_j qui est tué
 par sa_j propre femme.’

Cependant, quand une épithète intervient entre le PR et la tête nominale et que ces trois éléments portent le même indice, la phrase est agrammaticale à cause des effets du croisement faible. Ceci confirme alors qu’une relative résomptive donne lieu aux effets du croisement faible uniquement si l’élément croisé est une épithète.

- (25) *[Na-ge hundan_j-ziji de laopo ba **ta**₁ gei sha-si-le]
 ce -là-Cl salaud-même DE femme BA 3MSg GEI tuer-mourir-Perf
 de na-ge ren_j.
 C ce-là-Cl personne
 L’homme_j que la propre femme de ce salaud_j l_j’a tué.’

Les dislocations à lacune donnent toujours lieu aux effets du croisement faible.

- (26) *Na-ge xiaohai_j, ta₁ mama bu xihuan t_j.
 ce -là-Cl enfant sa mère Nég aimer
 ‘Cet enfant_j, sa_j mère n’aime pas t_j.’

Cependant, si l’élément croisé est un pronom, les dislocations résomptives n’induisent aucun effet de croisement (cf. 27) :

- (27) Na-ge xiao nanhai_j, ta₁ de mama bu zhun
 ce-là-Cl petit garçon 3MSg DE maman Nég. Permettre
 ta₁ chi fan.
 3MSg manger nourriture
 ‘Ce petit garçon_j, sa_j mère ne l_j’autorise pas à manger.’

Ce qui est différent dans une dislocation par rapport à une relative, c’est que les effets du croisement faible ne sont jamais produits dans une dislocation même si l’élément qui est croisé est une épithète (cf. 28).

- (28) Na-ge ren_j a, nei **hundan**_j-ziji de laopo ba ta₁.
 ce-là-Cl personne Top ce-là-Cl salaud-même DE femme BA 3MSg
 gei sha-si-le.
 GEI tuer-mourir-Perf
 (litt.) ‘Cet homme_j là, la propre femme de **ce salaud**_j l_j’a tué.’

Cette partie montre que le deuxième contraste entre une relative et une dislocation est que les effets du croisement faible sont constatés dans une relative résomptive mais pas dans une dislocation résomptive.

2.2.2. Les effets du croisement fort

Les relatives à lacune donnent lieu aux effets du croisement fort.

- (29) **[Na hundan_i yangyan [women yiding yao juedui ce-là salaud déclarer 1Pl certainement être.obligé absolument fucong _____i] de] na-ge ren_i. obéir C ce-là-Cl personne (litt.) 'L'homme_i à qui ce salaud_i dit que nous devons obéir_i absolument.'*

Comme les effets du croisement faible, les effets du croisement fort sont produits dans une relative quand c'est une épithète qui intervient entre la tête nominale et le PR.

- (30) **Zhe jiu shi [na-ge hundan_i shuo [ta₁ yao ba women ce-ci juste être ce-là-Cl salaud dire 3MSg fut. BA 1Pl quan dou sha-le] de] na-ge ren_i. entièrement tout tuer-Perf C ce-là-Cl personne 'C'est bien le type_j qui le salaud_j a dit qu'il_j allait nous tous tuer.'*

Une dislocation à lacune donne également lieu aux effets du croisement fort.

- (31) **Zhangsan_i a, na-ge hundan_i yangyan [women yiding Zhangsan Top ce-là-Cl salaud déclarer 1Pl certainement Yao juedui fucong t_j]. être.obligé absolument obéir 'Quant à Zhangsan_i, ce salaud_i dit que nous devons absolument obéir (à) _____j.'*

En présence d'un PR, les effets du croisement fort ne sont pas produits dans une dislocation, ce qui est indépendant du fait que l'élément croisé soit un pronom ou bien une épithète (cf. 32) :

- (32) *Wo erzi_j a, [nei xiaoz_i shuo [ta₁ zai ye bu 1Sg-(Gen) fils Top ce-là-Cl gamin dire 3MSg encore aussi Nég. gan jiu-hou jiashi le]]. oser alcool-après conduire Part. (litt.) 'Mon fils_j, le gamin_j a dit qu'il_j n'oserait plus conduire après avoir consommé de l'alcool.'*

Le récapitulatif des résultats des tests est présenté dans le tableau ci-dessous :

Types de dépendances A'	Relatives		Dislocation à gauche	
	lacune	PR	lacune	PR
Tests syntaxiques				
<i>Effets du croisement fort</i>	oui	oui	oui	non
<i>Effets du croisement faible</i>	oui	oui	oui	non

Tableau 2

Les effets de croisement sont toujours constatés dans une relative, que ce soit avec la stratégie à lacune ou la stratégie résomptive. En revanche, dans une dislocation, les effets de croisement sont produits seulement quand la stratégie à lacune est adoptée.

2.3. Les effets de reconstruction

Dans cette section, nous appliquerons de manière systématique au chinois les tests fiables concernant la reconstruction. Nous examinerons les lacunes, les pronoms résomptifs et les pronoms intrusifs dans les deux types de structures qui nous intéressent : les relatives et les dislocations à gauche. L'enjeu de cette série de tests consiste à savoir si les trois éléments, lacune, résomptif et intrusif, se comportent de manière identique vis-à-vis des effets de reconstruction. Essentiellement, la question que nous pouvons nous poser consiste à savoir si une lecture distributive est toujours disponible après la reconstruction de la portée d'un quantificateur universel.

Nous essayerons de construire des exemples basés sur la configuration suivante (cf. (33)) afin de voir si le DP antécédent peut recevoir une lecture distributive :

$$(33) [_{CP} DP_i (x), [_{TP} [\forall (x) \dots [_{DP} PR_i / ____i (x)]]]]^7$$

Si la lecture distributive est disponible pour ce DP, cela peut vouloir dire que les effets de reconstruction sont induits. Le DP sera alors reconstruit sur le site occupé soit par un pronom résomptif soit par une lacune. Le quantificateur universel lie ce DP reconstruit comme une variable. En suivant l'hypothèse de Rouveret (2002, 2008, 2011) nous allons suggérer que si la reconstruction de la portée du quantificateur réussit, le pronom ou la lacune prend alors la forme étendue $[[D-\varphi] NP]$ en tant que structure interne⁸ ; si cette reconstruction échoue et que la lecture distributive n'est pas constatée, le pronom ou la lacune prend alors la forme réduite $[D-\varphi]$ sans le NP en tant que structure interne.

Dans l'exemple (34), une lecture distributive selon laquelle chaque réalisateur regarde plusieurs fois une bande annonce potentiellement différente est bien constatée. Cela implique alors que le DP *une bande annonce* peut être reconstruit sur le site occupé par la lacune et que la phrase peut avoir une interprétation où l'expression universelle *chaque réalisateur* porte sur l'expression existentielle *une bande annonce*.

⁷ DP : syntagme de déterminant, qui correspond à des expressions comme *la table*, *un livre* ; TP : syntagme de temps, qui correspond à une phrase affirmative canonique ; CP : syntagme de complément, qui correspond soit à une forme interrogative soit à une topicalisation.

⁸ Dans la structure $[[D-\varphi] NP]$, D est la tête du syntagme de déterminant et φ signifie l'ensemble des traits personne, nombre et genre.

- (34) [Mei-ge daoyan_j dou hui kan hao-ji-bian _____j] de
chaque réalisateur tout Fut. regarder plusieurs-fois C
yi-ge dianying-yugaopian_j.
une-Cl bande.annonce
'Une bande annonce [que chaque réalisateur va regarder
plusieurs fois _____j].'

Si la reconstruction de la portée du quantificateur universel est possible dans ces deux exemples, nous pouvons avancer l'idée qu'une lacune, comme celles rencontrées là, prend une forme étendue, ce qui veut dire un DP complet : [[D-φ] NP]. Seule la forme étendue avec la présence du NP peut fonctionner comme une variable liée.

- (34') [____] = [_{DP} D φ (3^e, Sg., inanimé)] [_{NP} une bande annonce]
→ [_{DP} [chaque_i (∀)] réalisateur] ... [_{DP} D φ [_{NP} une (∃) bande annonce_i]]

En (34'), l'indéfini *une bande annonce* se trouve dans le NP. Si le NP complet est reconstruit et uniquement dans ce cas, l'expression existentielle peut recevoir une interprétation distributive. Cette analyse s'applique aussi en (35) :

- (35) [Mei-ge daoyan_j dou hui jiang **ta3**_j kan hao-ji-bian]
chaque réalisateur tout Fut. JIANG 3OSg regarder plusieurs-fois
de yi-ge dianying-yugaopian_j.
C une-Cl bande.annonce
(litt.) 'Une bande annonce_j [que chaque réalisateur va **la**_j regarder
plusieurs fois].'
= 'Chaque réalisateur regarde une bande annonce différente.' (∀ > ∃)

Nous pouvons faire l'hypothèse qu'ici le pronom résomptif a aussi une forme étendue au niveau de sa structure interne de la même façon qu'une lacune. La structure étendue contient la tête D avec les traits φ ainsi que le NP *une bande annonce*. En (35'), puisque l'indéfini *une bande annonce* fait partie du NP et après que le NP est reconstruit, l'indéfini pourra tomber dans la portée de l'expression universelle *chaque réalisateur* :

- (35') ta3 'le' = [_{DP} D φ (3^e, Sg., inanimé.)] [_{NP} une bande annonce]
→ [_{DP} [chaque (∀)] réalisateur] ... [_{DP} D φ [_{NP} une (∃) bande
annonce]] (∀ > ∃)

Dans une dislocation, une lacune peut toujours acquérir une lecture distributive sous la portée d'un quantificateur universel après la reconstruction (cf. (36)) :

- (36) Zij₁-de xin-pian₂, mei-ge daoyan₁ dou hui
propre-DE nouveau-film chaque-Cl réalisateur tout Fut.

na____₂-qu can-sai.
 amener participer.au.concours
 ‘Son₁ propre nouveau film₂, chaque réalisateur₁ va amener ____₂
 pour participer au concours.’

Dans cet exemple, l’emploi de l’anaphore *ziji* ‘-même/propre’ force l’interprétation distributive de *son propre nouveau film* et cette lecture dépend de l’expression universelle *chaque réalisateur*. La grammaticalité de cette phrase nous permet de penser que *son propre nouveau film* est bien tombé dans la portée de *chaque réalisateur* après la reconstruction. Le seul moyen qui peut assurer l’établissement de ce liage est de reconstruire le NP entier. Dans ce cas, nous pouvons alors supposer que la lacune prend la forme étendue [[D-φ] NP], comme illustré en (36’) :

(36’) [____] = [_{DP} D φ (3^e, Sg., inanimé) [_{NP} *son propre nouveau film*]]
 → [_{DP} [*chaque*₁ (∇)] *réalisateur*] ... [_{DP} D φ [_{NP} *son₁ propre nouveau film*]]

Dans le même contexte, avec un pronom résomptif, le jugement sur la grammaticalité se diversifie selon les locuteurs natifs. La plupart de nos informateurs trouvent que (37) est compréhensible mais pas tout à fait grammatical :

(37) ?*Ziji₁-de xin-pian₂, mei-ge daoyan₁ dou hui ba
 propre-DE nouveau-film chaque-Cl réalisateur tout Fut. BA
ta3₂ na-qu can-sai.
 3OSg amener participer.au.concours
 ‘Son₁ propre nouveau film₂, chaque réalisateur₁ va **I**₂ amener
 pour participer au concours.’

Si cette phrase est non-acceptable pour ces informateurs, c’est parce que pour eux, *son propre nouveau film* n’est pas lié à l’expression universelle *chaque réalisateur*. Cela veut dire que la partie NP n’est pas reconstruite sur le site occupé par le pronom résomptif *ta3* ‘le’. Le pronom *ta3* ne prend pas la forme étendue dans ce cas.

(37’) *ta3* = [_{DP} D φ (3^e, Sg., inanimé)]
 → * [_{DP} [*chaque*₁ (∇)] *réalisateur*] ... [_{DP} D φ]

L’emploi de l’anaphore *ziji* ‘-même/propre’ force la lecture distributive qui serait d’ailleurs la seule interprétation possible de cette phrase. Quand celle-ci n’est pas obtenue, la phrase devient problématique.

La situation est la même pour un pronom intrusif. L’agrammaticalité de (38) est due aux effets d’îlot :

- (38) *Ziji₁-de shenfen-zheng₂, mei-wei gongmin₁ ixu-yao
 propre-Gen carte d'identité chaque-CI citoyen devoir
 gengxin _____₂ de zhiding jigou zai Hankou.
 renouveler C désigné organisme à Hankou
 'Sa₁ propre carte d'identité nationale₂, le service d'autorité où
 chaque citoyen₁ est obligé de renouveler _____₂ est à Hankou.'

Nous insérons à présent les pronoms intrusifs dans les positions occupées par les lacunes dans (38). L'exemple (39) confirme que *sa propre carte d'identité nationale* ne peut être liée à l'expression universelle *chaque citoyen* et que ce dernier ne peut pas avoir une interprétation distributive :

- (39) ?*Ziji₁-de shenfen-zheng₂, mei-wei gongmin₁ bixu-yao ba **ta**₃₂
 propre-Gen carte d'identité chaque-CI citoyen devoir BA 3OSg
 gengxin de zhiding jigou zai Hankou.
 renouveler C désigné organisme à Hankou
 'Sa₁ propre carte d'identité nationale₂, le service d'autorité où
 chaque citoyen₁ est obligé de **la**₂ renouveler est à Hankou.'

Le NP ne sera pas reconstruit et l'interprétation distributive ne sera alors pas disponible.

- (39') *ta*₃ = [_{DP} D φ (3^e, Sg., inanimé)]
 → * [_{DP} [*chaque*₁ (∀) *citoyen*] ... [_{DP} D φ]

2.4. Récapitulatif et propositions principales

Nous avons examiné les relatives et les dislocations à l'aide des tests classiques pour les déplacements A' : les conditions d'îlot et les effets de croisement. Les résultats sont présentés dans le tableau 3 :

Types de dépendances A' Tests Syntaxiques	Relatives			Dislocations à gauche		
	Lacune	PR	P. intrusif	Lacune	PR	P. intrusif
	(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)
i) <i>Sans îlot</i>	oui	oui	-----	oui	oui	-----
ii) <i>Avec un îlot</i>	oui	-----	non (effets d'îlot)	oui	-----	oui (aucun effet d'îlot)
iii) <i>Effets du croisement faible</i>	oui	oui	-----	oui	non	-----
iv) <i>Effets du croisement fort</i>	oui	oui	-----	oui	non	-----
v) <i>Reconstruction de portée</i>	oui	oui	-----	oui	non	non

Tableau 3

3. Conclusion

Ces résultats montrent que les relatives à lacune, les relatives résomptives et les dislocations à lacune se comportent de la même façon, car elles donnent systématiquement lieu aux effets d'îlot et aux effets de croisement. Les dislocations résomptives se comportent différemment car elles ne donnent aucun de ces effets. Nous pouvons diviser les colonnes du tableau 3 en deux catégories : (I) (colonnes a à d) et (II) (colonnes e et f). Nous constatons que ce qu'il faut distinguer, ce n'est pas les relatives et les dislocations, mais les structures de la catégorie (I), d'une part, et celles de (II), d'autre part.

La catégorie (II) montre qu'une dislocation résomptive n'induit aucun effet d'îlot, ce qui rend l'usage intrusif possible. Nous défendons l'idée que ce n'est pas l'insertion d'un intrusif qui rachète la violation des contraintes de localité. Bien au contraire, c'est la dislocation résomptive elle-même qui n'est pas sujette aux contraintes de localité. Le PI entre dans la dérivation dès le début de celle-ci et la dépendance A' avec ce PI est dérivée sans aucun déplacement. Nous verrons plus loin, la raison pour laquelle la catégorie (II) n'induit aucun effet de localité est que les structures de cette catégorie sont dérivées sans aucun déplacement.

Quant aux structures de la catégorie (I), la stratégie à lacune donne systématiquement les effets de localité dans une relative et dans une dislocation. Les relatives donnent systématiquement lieu aux effets de localité, ce qui est indifférent du fait qu'elles contiennent une lacune ou un PR.

Nous énumérons ci-dessous quelques généralisations et des propositions générales :

(i) Aucun contraste n'existe entre une relative et une dislocation à gauche en ce qui concerne la stratégie à lacune. Les relatives à lacune et les dislocations à lacune donnent lieu aux effets d'îlot et aux effets de croisement (fort et faible) (cf. a, d) parce qu'une dépendance A' à lacune est toujours dérivée par déplacement, qui est une opération soumise aux conditions de localité ;

(ii) Aucun contraste n'existe entre une relative à lacune et une relative résomptive. Les deux stratégies donnent lieu aux effets d'îlot et aux effets de croisement (cf. a, b et d), car une relative (à lacune ou résomptive) est toujours dérivée par déplacement ;

(iii) Les différents types de dislocations ne sont pas dérivées par la même opération. La dislocation à lacune est dérivée par déplacement et donne lieu aux effets de localité ; la dislocation résomptive est dérivée par une génération *in-situ* et ne montre aucun effet de localité (cf. e, f) ;

(iv) Un contraste important existe entre une relative et une dislocation en ce qui concerne les PRs. Une relative résomptive induit toujours les effets d'îlot et les effets de croisement (cf. b, c) ; cependant,

une dislocation résomptive ne produit jamais ces effets (cf. e, f). La raison est que les PIs sont permis dans les structures dérivées sans déplacement (cf. f) mais pas dans celles dérivées avec un déplacement (cf. c).

Références bibliographiques

- Aoun, J., Choueiri, L. (2000), « Epithets », *Natural Language and Linguistic Theory*, 18, p. 1-39.
- Borer, H. (1984), « Restrictive Relatives in Modern Hebrew », *Natural Language and Linguistic Theory*, 2, p. 219-260.
- Doron, E. (1982), « On the Syntax and Semantics of Resumptive Pronouns », *Texas Linguistic Forum*, 19, p. 1-48.
- Engdahl, E. (1980), *The Syntax and Semantics of Questions in Swedish*, PhD dissertation, University of Massachusetts, Amherst.
- Engdahl, E. (1985), « Parasitic gaps, resumptive pronouns and subject extractions », *Linguistics*, 23/3, p. 44.
- Koopman, H. (1983), « Control from COMP and Comparative Syntax », *The Linguistic Review*, 2, p. 365-391.
- McCloskey, J. (1990), « Resumptive Pronouns, A'-binding and Levels of Representation in Irish », in Randall Hendrick (ed.), *Syntax and Semantics*, 23 (*The Syntax of the Modern Celtic Languages*), p. 199-248.
- Ross, J. R. (1967), *Constraints on Variables in Syntax*, PhD dissertation, MIT.
- Rouveret, A. (1994), *Syntaxe du gallois. Principes généraux et typologie*, CNRS Editions, Paris.
- Rouveret, A. (2002), « How are Resumptive Pronouns Linked to the Periphery? », *Linguistic Variation Yearbook*, 2, p. 123-184.
- Rouveret, A. (2008), « Phasal Agreement and Reconstruction », in Freidin, R., Otero, C. P., Zubizarreta, M. L. (eds), *Foundational Issues in Linguistic Theory*, The MIT Press, Cambridge, Mass., p. 167-195.
- Rouveret, A. (2011), « Some issues in the theory of resumption : A perspective on early and recent research », in Rouveret, A., *Language Faculty and Beyond*, 5 (*Resumptive Pronouns at the Interfaces*), p. 1-62.
- Sells, P. (1984), *Syntax and Semantics of Resumptive Pronouns*, PhD dissertation, University of Massachusetts, Amherst.
- Tuller, L. A. (1986), *Bijjective Relations in Universal Grammar and the Syntax of Hausa*, PhD dissertation, UCLA, Ann Arbor.
- Zaenen, A., Engdahl, E., Maling, J. M. (1981), « Resumptive pronouns can be syntactically bound », *Linguistic Inquiry*, 12, p. 679-682.